

Ne soyons pas exclusifs ; faisons servir à la gloire du christianisme toutes les créations de l'humanité, en sachant y découvrir un reflet de cette vérité et de cette beauté pure dont il est venu soulever le voile ici-bas. Ne rejetons que deux choses : l'incohérence qui consiste à employer dans une même œuvre des styles différents ; c'est rapprocher des éléments qui se repoussent essentiellement et faire ainsi une alliance monstrueuse, parce qu'elle pêche contre la loi fondamentale du beau : l'unité. La nature est une et homogène dans toutes ses productions, même dans ses types les plus vulgaires.

Rejetons encore le pastiche, qui est une imitation froide, inintelligente des défauts bien plus que des qualités d'une époque. Reproduire tel siècle, ce n'est pas seulement répéter ses lignes, ses silhouettes et les types qu'il a consacrés, c'est faire revivre son sentiment et son âme. Or, ressusciter à une époque de science, de philosophisme, de froide réflexion comme la nôtre, cette naïveté spontanée, cette foi simple et touchante qui rendaient, dans leur temps, ces imparfaites représentations supportables, attendrissantes et même sublimes, prétendre à cela, c'est tenter une œuvre difficile, sinon impossible ; c'est vouloir se refaire homme du XIII^e siècle, se reconstituer naïf, simple et même enfant, après avoir, à l'âge de l'homme fait, respiré l'atmosphère d'un siècle éclairé sans doute, mais rationaliste, indifférent et sceptique.

Plus d'un talent supérieur pourrait succomber à la tâche. L'inspiration religieuse ne doit pas être emprisonnée dans un archaïsme infranchissable. Pour que l'artiste s'élève jusqu'à la noble mission du sculpteur, du verrier, du peintre ou de l'architecte, qu'il soit fidèle aux données du style qu'il a choisi et que sans parti pris, dans l'exécution, il procède avec la même simplicité que Giotto, dessinant avec un charbon sur le flanc d'un rocher les agneaux qu'il gardait dans les champs, Cellini empruntant les élégantes formes de la renaissance pour ciseler les vases sacrés que lui avaient commandés les papes Paul III et Clément VII, et Sanzio, ne demandant qu'à la nature et à son génie ses créations incomparables.